La Passion selon st Jean

Petite École Biblique

n° 46

Table détaillée

Table détaillée

Ouverture
Plan du récit
Avoir une vue d'ensemble
Un récit différent des autres

L'ARRESTATION DANS LE JARDIN
Les deux cortèges — 18, 1-4
Jésus se livre — 18, 4-9
Totalement maître de son destin
Les deux serviteurs — 18, 10-11

JÉSUS DEVANT ANNE
Une comparution devant Anne
La structuration du récit
À la découverte de détails intéressants

LE PROCÈS DEVANT PILATE
Les sept scènes
Pilate et les Juifs, premier entretien (a) — 18, 28-32
Pilate et Jésus : la royauté du Christ (b) — 18, 33-38
Pilate et les Juifs. Barabbas (c) — 18, 38-40
Le couronnement. Le Christ-Roi (d) — 19, 1-3
Pilate et les Juifs : Voici l'homme (c') — 19, 4-7
Pilate et Jésus : la puissance de Pilate (b') — 19, 8-12
Pilate et les Juifs : voici votre Roi (a’) — 19, 13-16

LA CRUCIFIXION
Le chemin de croix et la crucifixion — 19, 16-18
La structure du passage — 19, 16-37
L'inscription de la croix — 19, 19-22
La tunique sans couture — 19, 23-24
La maternité spirituelle de Marie — 19, 25-27
La soif de Jésus et sa mort — 19, 28-30
L'Agneau pascal, le sang et l'eau — 19, 31-37

L'ENSEVELISSEMENT AU JARDIN
L’ensevelissement — 19, 38-42

Conclusion

Collection

Ouverture

Chaque année, à l'office du Vendredi Saint. nous écoutons la Passion selon Saint Jean. Utilisant largement, dans la trame de son récit. les souvenirs et traditions dont se sont servis les synoptiques, Jean nous livre cependant un texte fortement marqué d'un souci théologique. Pour lui, *la Passion est une marche triomphale de Jésus vers le Père**.

Nous sommes saisis par l'atmosphère, non seulement majestueuse. mais théophanique, des différentes phases de la Passion. Jésus est le serviteur innocent qui souffre et est condamné injustement, mais surtout, et en même temps, le prêtre qui s'offre lui-même en sacrifice, le Seigneur maître de sa destinée. En accomplissant les Ecritures (19, 24. 28. 36), il accomplit sa propre parole (18. 9) car il fait totalement sien le plan sauveur du Père.

C'est à une véritable « reconstruction » du récit de la Passion à laquelle nous allons assister, d'une très grande finesse littéraire et théologique**.

Pour le comprendre, il serait nécessaire de lire en parallèle les trois autres récits synoptiques, ou simplement celui de Marc.

Je vous invite à prendre le temps de méditer et de prier avec ce magnifique texte de Jean***.

D. Auzenet +
mars 2018

* X. Léon-Dufour
** Je redonne ici un travail que j'avais réalisé il y a plus d'une vingtaine d'années; mais j'avais omis à l'époque de noter les sources de mes lectures. Sans doute, Xavier-Léon Dufour (son tome 4 sur Saint Jean), et Vittorio Messori, dont on trouvera la référence plus loin.
*** Les illustrations sont des photos du Chemin de Croix de l'église d'Aigné, l'un des église de ma paroisse à cette date. Les stations, qui illustres plus des scènes du récit des évangiles synoptiques, ont été réalisées **par Claude Gruer en pierre réfractaire sculptée**. Claude Gruer est décédé à Solesmes (72) en 2013 à 90 ans. Il a laissé des sculptures un peu partout en France.

Un plan du récit

A Confrontation dans le Jardin 18,1-14

1-3 Les deux cortèges
4-9 Jésus se livre
10-11 Les deux serviteurs

B Jésus devant Anne 18,15-27

15-18 Premier reniement de Pierre
19 Anne
20-21 Jésus
22 LA GIFLE
23 Jésus
24 Anne
25-27 2° & 3° reniements de Pierre

C Jésus devant Pilate 18,28-19,16

a ***(dehors)*** Pilate et les Juifs : premier entretien (18,28-32)
b ***(à l'intérieur)*** Pilate et Jésus : la royauté de Jésus
c ***(dehors)*** Pilate et les Juifs : Barabbas (18,38-40)
d *(?)* **LE COURONNEMENT (19,1-3)**
c'***(dehors)*** Pilate et les Juifs : « Voici l'Homme » (19,4-7)
b'***(à l'intérieur)*** Pilate et Jésus : la puissance de Pilate (19,8-12)
a'***(dehors)*** Pilate et les Juifs : « Voici votre Roi » (19,13-16)

B' Jésus au Golgotha 19,17-37

1. Chemin de croix, crucifixion, titulum (19,17-22)
2. La tunique sans couture (19,23-24)
3. La maternité spirituelle de Marie (19,25-27)
4. La soif et la mort de Jésus (19,28-30)
5. Le sang et l'eau (19,31-37)

A' Mise au tombeau dans un Jardin 19,38-42

Avoir une vue d'ensemble

Prenez le temps, tout d'abord, de vous repérer dans le plan qui vous est proposé ici. Survolez l'ensemble du récit de la Passion dans votre Bible, de sorte à mieux en cerner les différentes parties.

Date de lecture :

Un récit différent des autres

On peut remarquer que le récit de la Passion commence directement par l'arrestation de Jésus. Jean a omis un certain nombre d'épisodes préparatoires :

- Le complot
- L'onction de Béthanie (voir Jn 12, 1-8, *six jours avant la Pâques*)
- La trahison de Judas (voir les mentions en Jn 6, 71; 13, 2. 26.29)
- La préparation de la Pâques
- Le repas et l'institution de l'eucharistie (cf. Jn 13)
- La sortie à Gethsémani
- L'agonie

Si vous le souhaitez, vous pouvez regarder les trois autres évangiles; vous constatez ainsi que le récit de Jean est construit très différemment.

Date de lecture :

L'arrestation dans le jardin

Les deux cortèges — 18, 1-3

Très intéressante est la mention du *jardin*, dès le premier verset (ici, le jardin de *Gethsémani*), avec toutes les résonances bibliques* de ce mot. Dieu a placé Adam et Ève dans un jardin. La nouvelle création va s'accomplir aussi dans un jardin, à travers la mort et la résurrection de Jésus. On retrouvera cette mention à la fin du récit, lors de la déposition de Jésus au tombeau (Jn 19, 41). Marie-Madeleine prendra Jésus pour le *jardinier* (20, 15). À Pierre, on posera la question : *ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui* (18, 26) ?

Judas est présenté comme le véritable chef de la bande qui vient arrêter Jésus, le traître qui connaît déjà le lieu. Deux cortèges se font face : celui de Jésus avec ses disciples, celui de Judas, avec les Juifs délégués par les grands-prêtres et la cohorte**, avec *lanternes, lampes et armes*. Les disciples ont, avec eux, la lumière du monde (cf. Jn 12, 35), l'autre troupe est dirigée par le Prince des Ténèbres.

* Voir la PEB n° 34, *Les jardins de Dieu*.

*** Une cohorte, au sens strict, cela fait 600 à 1000 hommes*

Date de lecture :

Jésus se livre — 18, 4-9

Jésus sait tout ce qui va lui arriver (cf. 13, 1. 3; 19, 28)

Il sort et vient à la rencontre des poursuivants (cf. 19, 17). Il ne laisse pas Judas atteindre son but et livrer son maître (cf. 16, 28)

Il interroge : *Qui cherchez-vous ?* (2 fois)

Pour mieux leur imposer la reconnaissance de sa transcendance, il va dire : *C'est moi (Je suis)*. Il dévoile sa nature divine.

Cette révélation provoque le désarroi, l'effroi (recul, chute, prosternement) de ses adversaires.

Jésus dicte maintenant la conduite pour la suite : *Laissez ceux-là s'en aller*.* On est loin de la fuite des disciples dans les synoptiques.

Il accomplit ses propres paroles (v. 9) : *je n'en ai pas perdu un seul.* (Cf. 6, 38; 10, 29, 17, 12)

* « Si les disciples, à ce moment, avaient été en danger de mort, ils auraient été aussi exposés à leur ruine spirituelle. Ils n'étaient en effet pas encore mûrs pour le martyre. Jésus sauve les siens d'un danger corporel, mais il a en vue la protection d'un bien plus élevé, leur salut spirituel » (Ignace de la Potterie).

Date de lecture :

Totalement maître de son destin

On peut se poser la question d'un rapprochement de cet épisode avec celui de la rencontre de Jésus ressuscité avec Marie-Madeleine (voir 20, 11-18). La même question : *Qui cherches-tu ?* Jésus se dévoile en appelant : *Marie*. Marie se prosterne, semble-t-il. Jésus l'envoie auprès des disciples. Les deux scènes ont lieu dans un *jardin* où se révèle l'Homme nouveau. Le schéma identique peut indiquer que le Christ johannique, dans sa Passion, a déjà commencé son exaltation, dont il dit à Marie-Madeleine qu'elle n'est pas encore achevée.

En tout cas, Jésus se présente comme totalement maître de son destin. Il est le Seigneur qui accomplit ce qu'il avait annoncé : sauver le monde. La Passion est l'heure de sa glorification.

Date de lecture :

Les deux serviteurs — 18, 10-11

Seule fausse note, l'intervention de Pierre est fulgurante, mais maladroite. Il refuse d'être séparé de Jésus, et se considère comme étant toujours à son service. Serviteur de Jésus, il blesse le serviteur du Grand-Prêtre. Il n'a pas **entendu**, ou n'a pas compris les paroles de Jésus, et frappe Malchus* à l'**oreille**. Il se met encore en travers du projet de Dieu. Mais Jésus veut boire la coupe donnée par le Père. Dans la Passion de Jésus s'opère l'oeuvre du salut du Père, et l'amour du Père s'y révèle. Telle est la vision de Jean.

* Jean est le seul à donner le nom du serviteur du Grand-Prêtre : Malchus. Nous allons avoir successivement nombre de détails qui montrent que Jean connaissait bien les milieux sacerdotaux de Jérusalem.

Date de lecture :

Jésus devant Anne (au palais du Grand-Prêtre)

Une comparution devant Anne — 18, 12-27

Jean est le seul à parler d'une comparution devant Anne. Selon son habitude, il apporte des précisions et des intégrations aux trois récits précédents, en les supposant déjà connus. C'est pourquoi il commence en précisant que Anne est le premier à avoir reçu Jésus (puisqu'il n'en est pas question dans les synoptiques); et il omet ce qui est arrivé devant Caïphe et le Sanhédrin, parce que les synoptiques en ont parlé, et que le débat de procédure juive est médiocrement intéressant.

« Caïphe avait épousé la fille d'Anne ; celui-ci avait été déposé en 15 par Valerius Gratus qui, pourtant, nomma Grand-Prêtre son fils, Éléazar, seulement pour deux ans. C'est après celui-ci que commença le long règne du gendre, Caïphe, désigné par le même Gratus. En réalité, le vrai titulaire de la charge, pour le prestige et la richesse, non moins que pour la prudence astucieuse, demeura toujours le chef de famille, le « parrain », le vieil Anne. Il est défini par Flavius Josèphe comme « le prototype de l'homme fortuné », parce que non seulement il exerça lui-même pendant longtemps le souverain sacerdoce, mais parce que, dans cette charge, il eut comme successeur cinq fils, plus un gendre »*.

* Vittorio Messori. Il a souffert sous Ponce Pilate. Enquête historique sur la passion et la mort de Jésus. Éd. F.-X. De Guibert, 1995, pp. 180-181.

Date de lecture :

La structuration du récit

L'analyse littéraire du récit fait apparaître une structure par enveloppement, avec un élément central mis en valeur, en l'occurence, **la gifle** donnée à Jésus. Prenez le temps de regarder en détail ce passage dans votre Bible.

15-18 Premier reniement de Pierre
19 Anne interroge Jésus
20-21 Jésus répond à Anne
22 LA GIFLE
23 Jésus répond au Centurion
24 Anne envoie Jésus chez Caïphe
25-27 Les 2° & 3° reniements de Pierre

Date de lecture :

À la découverte de détails intéressants

= **La différence entre l'interrogatoire du Sanhédrin** (dans les synoptiques) ou de Pilate, avec celui de Anne. Il n'est plus de nature politique, socio-politique ou sociale. Les questions d'Anne montrent son intérêt pour l'identité de Jésus : sa doctrine, ses disciples.

= **Jésus se présente comme le Révélateur** : il a enseigné ouvertement.

= **La place centrale de la gifle**. La brutale réalité d'une gifle humiliante devient signe et symbole du refus opposé par les Juifs à la Révélation de Jésus.

= **La scène de l'interrogatoire est encadrée des trois reniements de Pierre**, comme en tenaille. Et en Jean, le reniement est ramené à l'essentiel : le désaveu de Pierre d'être un disciple de Jésus. Contraste saisissant au moment où Jésus témoigne avec insistance qu'il est le Révélateur. Ce qui était symbolisé dans la gifle se réalise dans la réalité du reniement de Pierre.

= **Les versets 15 et 16 montrent une nouvelle fois que le récit de Jean se base sur un témoignage oculaire** : il était là, il est connu du Grand-Prêtre et de la *portière**. De même au v. 26 : il s'agit d'un parent de Malchus. Jean connaît tout ce monde-là.

= L'absence de procès juif.

*Jean regarde le jugement au plan théologique. Selon sa vision des choses, dans le procès de Jésus, le condamné réel est le peuple juif, car « juger » signifie à ses yeux se condamner soi-même en disant « non » à la lumière de la Révélation. Dans l'optique johannique de la foi, la mort de Jésus sur la croix est le jugement sur le monde « mauvais » qui se condamne en refusant la vérité de Jésus. Le grand paradoxe du récit de la Passion est que, sur le plan théologique, il se passe exactement l'inverse de ce qui se déroule sur le plan historique***.

* Est-elle de Galilée ? *N'es-tu pas* toi aussi *un disciple de cet homme-là ?*

** Ignace de la Potterie. Je ne me souviens plus dans lequel de ses livres j'ai extrait cette citation.

Date de lecture :

Le procès devant Pilate (au prétoire)

Les sept scènes

Vous commencez à être familiers des structures par enveloppement, mettant en relief un élément central, ici **le couronnement d'épines**. C'est particulièrement frappant ici, alors que nous sommes dans la partie centrale du récit. Elle se situe géographiquement au prétoire.

a 18,28-32 (dehors) Pilate et les Juifs : premier entretien
b 18,33-37 (à l'intérieur) Pilate et Jésus : la royauté de Jésus
c 18,38-40 (dehors) Pilate et les Juifs : Barabbas
d 19,1-3 (?) Le COURONNEMENT : Salut, roi des Juifs !
c' 19,4-7 (dehors) Pilate et les Juifs : « Voici l'Homme »
b' 19,8-12 (à l'intérieur) Pilate et Jésus : la puissance de Pilate
a' 19,13-16 (dehors) Pilate et les Juifs : « Voici votre Roi »

Le centre du récit est le couronnement d'épines, avec les mots : *Salut, Roi des Juifs !* Cette scène a lieu entre deux scènes en extérieur, mais nulle part on ne nous dit qu'elle a lieu à l'intérieur. Si bien qu'il est suggéré qu'elle a lieu en public, alors qu'elle a eu lieu dans un coin du prétoire. Pour Jean, la scène a un caracère public et universel.

Date de lecture :

Pilate et les Juifs, premier entretien (a) — 18, 28-32

= **C'était le matin** (v. 28). C'est le matin du triomphe du Christ. Quand Judas était sorti, *c'était la nuit* (cf. 13, 30). La section du prétoire est construite entre deux indications de temps : *c'était le matin*; et à la fin : *c'était la 6° heure environ*. Cette étape occupetoute la matinée, le temps du soleil ascendant.
= **Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort** (v. 31). Amertume de cet aveu des Juifs. Pour Jean, il y est déjà décidé de quelle manière Jésus va devoir mourir. Chez les Juifs, la peine de mort s'exécutait par lapidation. D'où le v. 32.
= **De quelle mort il devait mourir.** Cf. 12, 31-33. *« C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Il signifiait par là de quelle mort il allait mourir. »*

Date de lecture :

Pilate et Jésus : la royauté du Christ (b) — 18, 33-38

= **Le titre Roi des Juifs** (v. 33) a une triple signification possible. Pour Pilate, Roi politique, rival de l'Empereur. Pour les Juifs, Roi Messie. Quant à Jésus, le sens qu'il donne à ce titre, et qu'il va préciser.
= **Tu dis que je suis Roi** (v. 37). Je suis en effet Roi, mais certainement pas comme tu l'entends, toi, Pilate.
= **Ma royauté n'est pas de ce monde**… (v. 36) d'ici… elle ne vient pas de ce monde…
= **C'est pour rendre témoignage à la Vérité** (v. 37) que je suis venu en ce monde. La Vérité, chez saint Jean, c'est la révélation du mystère du salut en Jésus, le Fils du Père, la possibilité pour nous de devenir enfants de Dieu. La Royauté de Jésus est fondée sur la vérité qu'il révèle aux hommes. L'unique manière d'entrer dans ce Royaume, c'est de s'ouvrir à cette vérité, de se laisser façonner par elle. Le Christ exerce sa souveraineté sur les siens dans la mesure où ils se laissent recréer comme enfants de Dieu.

Date de lecture :

Pilate et les Juifs. Barabbas (c) — 18, 38-40

Barabbas était un brigand (*lêstês*), zélote ou pseudo-messie. Son nom, mot à mot, signifie : *fils du père,* ou *le fils de son père*, terme souvent appliqué à des enfants trouvés, ou à des bâtards. Barabbas est qualifié par Matthieu de « prisonnier fameux » (27, 16), et de « meurtrier » par Luc dans les Actes 3, 14. Le terme de « brigand » employé par Jean était souvent appliqué aux zélotes en raison de leur action politique et religieuse violente contre l'occupant romain.

Date de lecture :

Le couronnement. Le Christ-Roi (d) — 19, 1-3

C'est ici que, pour la première fois, avec une image paradoxale typique de l'ironie johannique, **hommage** est rendu à Jésus en tant que Roi des Juifs : couronnement, manteau de pourpre, salut au Roi des juifs (= 19, 19, l'inscription). Cet hommage est structurellement inscrit entre deux outrages : la flagellation et les soufflets.

Date de lecture :

Pilate et les Juifs : Voici l'homme (c') — 19, 4-7

Les synoptiques mentionnent que le manteau a été enlevé, tandis que Jean souligne que Jésus le porte encore.

Voici l'homme (v. 5). Dans la bouche de Pilate, le mépris s'adresse aux Juifs : cessez donc de monter une cabale pour un pareil arriéré. Mais sous la plume de Jean : le Verbe s'est fait chair (1, 14), le Fils de l'Homme (Dn 7, 13). Cet homme Jésus, présenté comme un condamné humilié et souffrant, rayonne malgré tout la puissance et la majesté royales. Il s'est fait Fils de Dieu (v. 7).

Date de lecture :

Pilate et Jésus : la puissance de Pilate (b') — 19, 8-12

Le procès, commencé au plan politique,se trouve subitement transposé dans le domaine mystérieux du transcendant. Pilate est « en émoi ». *D'où es-tu ?* (v. 9). Qui es-tu ? D'où proviens-tu ? Sous la plume de Jean, la question posée est celle de l'origine divine de Jésus.

Date de lecture :

Pilate et les Juifs : voici votre Roi (a') — 19, 13-16

C'est le point culminant du procès. *Il le leur abandonna pour être crucifié* (v. 16); Pilate ne condamne pas Jésus.

Le verset 13 pose problème. Le verbe *katizô*, peut être transitif ou intransitif : s'asseoir, ou faire asseoir.

Pilate fit sortir Jésus et prit place au tribunal.

Pilate fit sortir Jésus et le fit asseoir au tribunal.

Dans ce cas, Pilate fait asseoir Jésus sur l'estrade où siègent habituellement les membres du tribunal, l'endroit où normalement les jugements sont rendus par le procurateur. Et Jésus siège alors en tant que juge !

C'était la préparation de la Pâque, vers midi, le moment où selon la tradition juive commençait la célébration liturgique du rituel pascal, donc un moment de la plus grande importance…

Voici votre Roi. C'est la proclamation solennelle de la messianité royale de Jésus, assis au tribunal, devant le prétoire. Messianité royale proclamée par Pilate; la fonction judiciaire de Jésus est indiquée par l'endroit du jugement.

Réaction des Juifs : Enlève ! Enlève ! (v. 15) En grec, *aron*, impératif du verbe *arô*, enlever… Le Roi des Juifs, présenté à son peuple, se voit repoussé par un refus total. Ce faisant, les Juifs prononcent leur propre jugement. L'ironie johannique est totale. Celui qui, sur le plan historique, est le condamné, se trouve au plan théologique le juge; ceux qui rendent le jugement sont en réalité les condamnés…
Ici se réalise, au plan symbolique, ce qui est proprement le sens fondamental de la crucifixion et de la Pâque : l'exaltation du Roi-Messie, et la condamnation du monde pécheur…

Date de lecture :

La crucifixion

Le chemin de croix et la crucifixion — 19, 16-18

Le récit de la Passion selon saint Jean est construit sur l'unité de lieu : le jardin, le palais du grand-prêtre, le prétoire, et maintenant le Golgotha.
Le chemin de croix et la crucifixion tiennent en trois versets : 16-18.
Suivent cinq faits :

1. L'inscription de la croix, 19-22
2. La tunique sans couture, 23-24
3. La maternité spirituelle de Marie, 25-27
4. La soif et la mort de Jésus, 28-30
5. Le sang et l'eau, 31-37

Prenez le temps de repérer ces différentes parties.

Date de lecture :

La structure du passage — 19, 16-37

Le parallélisme de cette introduction avec la fin de la section précédente est frappant. Voici le tableau que l'on obtient lorsqu'on place les éléments face à face :

GABBATHA	GOLGOTHA
Pilate fait sortir Jésus Vers le lieu dit Le Dallage en hébreu **Gabbatha**. Il le fit asseoir au tribunal. Pilate dit : *Voici votre Roi !* Ils crièrent : *Enlève ! Enlève !*	Jésus sortit de la ville Vers le lieu dit Calvaire en hébreu : **Golgotha**. Ils le crucifièrent au milieu. Pilate écrit : *Le Roi des juifs.* Ils dirent : *N'écris pas…*

Il y a donc deux fois un mouvement de Jésus, de l'intérieur vers l'extérieur, du prétoire au tribunal, et de la ville au Calvaire.
Que l'on observe l'assonance entre les deux mots de trois syllabes, *Gabbatha* et *Golgotha* : même voyelle finale, même consonne initiale.
Selon l'usage romain, le siège du juge se trouve sur une estrade. Le préteur y siège entre deux assesseurs judiciaires. C'est à cet endroit que Jésus est assis. Parallèlement, au Golgotha, Jésus est crucifié avec deux autres; lui se trouve au milieu.

À la déclaration de Pilate au prétoire : *Voici votre Roi*, correspond le titre de la croix : *Jésus le Nazaréen, le,Roi des Juifs*. Pilate n'a évidemment pas rédigé lui-même l'inscription; il l'a faite faire par un scribe. D'après le grec, il faut pourtant lire : *Pilate écrivit.* Il est dommage que cela ne soit d'ordinaire pas conservé dans les traductions. Quelque chose en est perdu des intentions de l'auteur.

Au prétoire, c'est un refus total de la part des Juifs. Parallèlement, au Golgotha, ils refusent que Pilate décerne à Jésus le titre de Roi des Juifs. *N'écris pas : Le Roi des Juifs. Mais cet homme se prétend le Roi des Juifs.* En d'autres termes, il l'a prétendu, mais il ne l'est pas. Deuxième refus.

Ce parallélisme est trop frappant pour ne pas avoir été conçu par Jean. On découvre ici encore l'importance de la lecture transitive de *ekathisen* au v. 13 : *il le fit asseoir.* Toute la perspective de la scène en est changée. C'est un nouvel exemple de la tendance typiquement johannique à une typologisation progressive des scènes. Un événement particulier devient pour ainsi dire transparent, il devient le symbole d'un thème général qui apparaît en lumière. Ce qui s'est passé au prétoire est présenté comme un modèle — une préfiguration et une esquisse — de la réalité intérieure qui s'y cache. Ce qui est déjà dessiné en filigrane dans la première scène va trouver sa complète réalisation dans le seconde : la crucifixion. Dans un épisode comme dans l'autre, c'est le même sens profond qui se dégage : dévoilement du mystère et refus.

v. 16 : *Ils prirent Jésus* — v. 17 : *Il sortit de la ville*
Ici encore, c'est Jésus qui a l'initiative. Il agit lui-même, il conduit l'événement. Libre et conscient, il aborde l'achèvement de sa Passion.

Jean écrit au v. 17 : *bastazôn heautô ton stauron*.
Le verbe *bastazô* signifie porter quelque chose qui pèse lourd, être accablé.
Heautô est un datif : *lui-même.* C'est effectivement la signification dans le grec hellénistique; mais chez Jean, on peut penser que le datif du pronom personnel indique quelque chose qui est avantageux aux intentions de la personne. On pourrait traduire : ***portant sa croix pour lui-même***, en tant qu'instrument privilégié de son oeuvre de salut, signe de son triomphe et de sa souveraineté.
v. 18 : *au milieu*. La croix devient un trône, Jésus continue à y être proclamé Roi.

Date de lecture :

L'inscription de la croix — 19, 19-22

Quelques notes brèves sur ce passage. Ce détail est mentionné par les synoptiques, mais développé par Jean.

A Pilate écrivit (egrapsen)
B Beaucoup de Juifs lurent;
C C'était écrit en hébreu, en latin et en grec;
B' Les Juifs protestèrent;
A' Pilate : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit (gegrapha)

v. 19 : *Pilate écrivit*… Pilate écrit le texte et proclame à tous la royauté de Jésus. Les Juifs la refusent.
Jésus le Nazaréen, originaire de Nazareth…
Beaucoup de Juifs… Tous ou presque avaient l'occasion de voir l'écriteau, de le lire et de le comprendre. C'est une dernière offre du salut, une ultime chance pour tous.
Ce que j'ai écrit est écrit… C'est au parfait, une action passée dont les conséquences persistent. La souveraineté royale du Christ est définitivement fondée et proclamée sur la croix.
JNRJ : avec les initiales des mots, pourrait-on penser à quelque chose de voisin du tétragramme sacré YHWH ?

Date de lecture :

La tunique sans couture — 19, 23-24

= Il est intéressant de comparer par exemple avec Mt 27, 35 : *Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort*.

= Jean développe, à partir d'une citation modifiée du Ps 21, 19, en distinguant :
Les vêtements partagés en quatre
La tunique non déchirée (divisée, *schizô*)
= Le vêtement du Christ, c'est l'Église du Christ (telle est l'interprétation patristique)
Distribués en quatre parts : « C'est l'Église répandue partout dans le monde » (St Augustin)
La tunique du Christ est le symbole de l'unité de l'Église
(cf. 1 R 11, 29-31 : déchirer un vêtement coûteux,
c'est une image biblique désignant la division du peuple)
= Ce symbole, placé ici, est dans la pensée de Jean l'accomplissement de la pensée de Caïphe, dévoilée en 11, 50-52 : *Pour ramener à l'un, à un point, les enfants de Dieu dispersés.* Autour de la croix du Christ, l'Église naît au Calvaire.
= *Men…* *D'une part*… les soldats
de… *D'autre part*… sa Mère
Les traductions françaises ont tendance à effacer l'articulation (d'une part, d'autre part). Ce que font les soldats dans le premier tableau est comme l'annonce et la préfiguration de ce qui se produit dans le suivant. On passe du symbole à la réalité : l'unité réalisée dans la mère de Jésus avec le disciple.

Date de lecture :

La maternité spirituelle de Marie — 19, 25-27

= Trois parallèles à faire.
- Avec Cana, dont les noces sont le symbole des noces messianiques entre Dieu et son peuple. Jésus est l'époux de ce peuple; Marie lui est associée dans son intercession pour la manifestation de la gloire.
- La tunique sans couture. On a ici la réalisation de la communauté du nouveau peuple, que Marie et Jean représentent.
- La scène de la mort de Jésus.
Sachant que ***tout était consommé afin que*** *l'Écriture fut pleinement accomplie, il dit : J'ai soif.*
Afin que ne se rapporte pas à Jésus dit, mais à tout était consommé. Jésus a réalisé son programme jusqu'au bout; sa dernière action messianique est décrite dans la scène de Marie et du disciple

= Femme
- Les noms des deux personnes concernées ne sont pas mentionnés. Ce caractère anonyme des deux personnages sous la croix est une indication que, pour Jean, il s'agit moins de personnes individuelles que de leur fonction.
- Dans le texte grec : *SA mère —> LA mère —> TA mère*
L'appellation *Femme* renvoie au contexte de la littérature prophétique : elle est la personnification de la *mère de Sion* de qui naît le peuple eschatologique de Dieu : voir Is 66, 8; Is 60, 4-5; Ps 86, 5-6.
La femme qui était la mère de Jésus devient la mère par excellence, et enfin la mère du disciple.
- Marie symbolise donc l'Église qui est notre mère. Et elle est également mère de l'Église, pour autant que l'Église est la communauté dont *le disciple que Jésus aimait* est le symbole; c'est à lui qu'il a été dit : *Voilà ta mère*.

= À partir de cette heure, le disciple l'accueillit dans son intimité.
L'*Heure* est venue; Jésus l'accomplit en donnant sa mère. Le disciple la reçoit comme un don. Il l'accueille comme sa mère.

= Liens avec les tableaux suivants.
La mort de Jésus : il rendit l'Esprit… Il donna l'Esprit Saint
Le flot d'eau vive qui s'écoule du côté transpercé de Jésus
Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé. Le récit de la Passion s'achève avec le regard de foi du disciple sur le Christ crucifié, d'où s'écoule le sang de l'oblation, et l'eau vive de l'Esprit.

Date de lecture :

La soif de Jésus et sa mort — 19, 28-30

= L'accomplissement de l'Écriture ne consiste pas dans l'expression de la soif, mais dans la scène qui vient de se terminer. *Après quoi*, après ce qui précède. Jésus savait que sa tâche messianique, entièrement décrite dans l'Écriture, était désormais accomplie.

= La structure
A *Jésus* ***a.*** *Sachant que tout était achevé*
b. *Jésus dit : J'ai soif.*

B *(eux)* *Il y avait là un vase rempli de vinaigre.*
Ils y plongèrent une éponge
qu'ils fixèrent à une tige d'hysope,
ils l'approchèrent de sa bouche.

A' *Jésus* ***a'*** *Jésus dit : Tout est achevé*
b' *Il baissa la tête*
Et rendit l'esprit.
Les points A et A' se correspondent. On y trouve les formules *J'ai soif* et *Il rendit l'esprit.* De même les deux formules *Tout est achevé* y sont parallèles.

= J'ai soif
Voir les parallèles de Jn 4, 13-14 (la Samaritaine) : il demande à boire, il donne à boire
Jn 7, 37-38 De son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit…
Selon la vision johannique, la venue de l'Esprit coïncide avec l'heure de la glorification de Jésus, qui est son élévation sur la croix. Trois éléments convergent : les fleuves d'eau vive, le symbole de l'Esprit, l'heure de la glorification.
Jésus exprime un désir : *J'ai soif.* Mais le texte passe au plan supérieur : *il donna l'Esprit*. Celui qui demande, c'est celui qui donne. Le *J'ai soif* de Jésus exprime son désir de l'envoi et de la venue de l'Esprit (cf. 16, 7). La mort de Jésus ouvre le passage à l'Esprit.

= Il donna l'esprit… l'Esprit
Le dernier soupir de Jésus est bien sa mort
Jésus ouvre lui-même le temps de l'Esprit qu'il donnera après sa Résurrection.

Date de lecture :

L'Agneau pascal, le sang et l'eau — 19, 31-37

= La structure

A *Événements*

vv. 33-34 *négatif*
positif

B *Triple témoignage (v. 35)*

A' *Signification*

vv. 36-37 *négativement : aucun de ses os ne sera brisé*
Positivement : ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé

= Le triple témoignage, v. 35

Celui qui a vu en témoigne
Et son témoignage est véritable
Et celui-là sait qu'il dit vrai
Pour que vous aussi vous croyiez

Il voit une chose et il témoigne d'une autre, une réalité invisible dont la première était le signe.

= Les jambes non brisées

Allusion au rituel de la Pâque : aucun des os de l'agneau pascal ne pouvait être brisé. Et, selon saint Jean, Jésus meurt sur la croix au moment même où, dans le Temple, les agneaux sont immolés. Jésus est l'Agneau pascal de la nouvelle alliance.

= Le côté ouvert, le symbolisme du sang

Le sang du Christ représente la vie du Christ. Il symbolise la vie profonde de Jésus avant sa mort. Son amour, son coeur. Il a tout accompli par amour.

v. 26 *Après quoi* —> la scène précédente
v. 30 *Tout est achevé* —> toute sa vie terrestre
v. 36 *Afin que l'Écriture fut accomplie* —> l'A.T.
J'ai soif Le don de l'Esprit L'Église

= Le sang et l'eau

Dans ces versets 28, 30, 34, tout est ramené à Jésus. C'est lui qui dit : *J'ai soif,* qui remet l'Esprit, et de son côté coule l'eau qui symbolise l'Esprit. Le sang et l'eau, c'est l'Esprit de Jésus communiqué par Jésus lui-même à l'Église. C'est la vie profonde de Jésus actualisée dans l'Église par l'Esprit

= Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé

Il faut lire aussi Za 12, 10 et Ap 1, 7.
L'attitude du croyant tout au long de l'histoire : contempler l'ensemble du mystère de la Passion de Jésus.

Date de lecture :

L'ensevelissement au jardin

L'ensevelissement — 19, 38-42

Joseph d'Arimathie n'est pas ménagé par Jean qui le décrit comme un *disciple en secret, par peur*… mais aussi capable de prendre ses responsabilités en allant trouver Pilate.
Les aromates sont apportés par Nicodème qui réapparaît ici, avant la tombée de la nuit, lui qui était venu de nuit trouver Jésus (cf. Jn 3, 1 ss.; 7, 50). Il faut souligner la quantité incroyable de myrrhe et d'aloès; elle souligne les obsèques royales de Jésus. Elle est aussi un signe de sa victoire.
On nous dit ici que la sépulture de Jésus a lieu en conformité avec les traditions juives; Jésus est lié de linges,;leur vision au tombeau vide seront pour Jean un élément décisif pour sa foi en la résurrection (cf. Jn 20, 5-8)
On ne sera pas étonné de retrouver maintenant la mention jardin, en inclusion avec l'épisode de l'arrestation en ouverture de ce récit de la Passion. Elle referme le récit. Le tombeau est proche du Golgotha; les lieux vénérés par la tradition se trouvent tous les deux dans la basilique du Saint Sépulcre.
Jean rappelle le jour de la Préparation de la fête, celle où aura lieu, le lendemain, la Résurrection.

Date de lecture :

Jésus, un acteur conscient et maître de son sacrifice

« Parmi les traits originaux de la Passion selon saint Jean, deux dialogues doivent être soulignés, pour leur densité spirituelle.

- Au moment de l'arrestation, le dialogue entre Jésus et les gardes forme la préface théologique du récit (18, 4-8). Ils cherchent un homme, *Jésus de Nazareth*, mais celui-ci est aussi *Je suis*, c'est-à-dire au rang de Dieu. La chute des gardes souligne la dimension théophanique de la parole de Jésus : *Je suis*. Il est maître de la situation.

- On a remarqué la composition soignée et dramatique des dialogues lors de la comparution de Jésus devant Pilate (18, 28 - 19, 16). A l'extérieur, Pilate dialogue avec les Juifs (4 fois) ; à l'intérieur du prétoire, Pilate dialogue avec Jésus (2 fois)

Dans ce que disent les personnages, en accusant ou en ironisant, le lecteur retrouve les traits du mystère de Jésus *Fils de Dieu* (19, 7), et homme parfait (*voici l'homme* 19, 5). Cette révélation culmine dans le thème de la royauté, venue de Dieu, qui s'oppose à la fragilité des royautés terrestres (18, 33.37.39; 19, 3. 14.15). On comprend alors le relief donné à l'écriteau de la croix (19, 19-22) où le « *ce que j'ai écrit, je l'ai écrit* » doit être compris comme l'affirmation de la royauté de Jésus.

Du *prétoire au Golgotha*, Jésus porte lui-même sa croix, il est l'acteur conscient et résolu de son sacrifice (19, 17). Il dira lui-même: *tout est consommé* (19, 30)

Enfin, on peut évoquer la dimension ecclésiale de cette Passion : la mort de Jésus fonde l'Eglise. La tunique sans couture laissée intacte aux hommes n'est-elle pas l'image de l'unique Eglise ? Celle-ci est représentée par le disciple confié par Jésus à sa mère, et réciproquement (19, 25-27). Le sang et l'eau coulant du côté du crucifié annoncent les sacrements de l'Eglise qui incorporent les disciples à leur Sauveur. Car celui-ci, en mourant, a ouvert la voie à la vie dans l'Esprit Saint (*il transmit l'Esprit*, 19, 30). » *

* P. Daniel Sesboué, dans une page biblique de la revue diocésaine Église du Mans.

Collection Petite École Biblique

D'autres livrets électroniques

aux formats .pdf pour ordinateur
.e-pub, .mobi pour
smartphones, tablettes, et liseuses

sur le site

petiteecolebiblique.fr

ISBN : 978-2-900714-00-3